

E L L E

Pourquoi la vaccination des collégiens contre le papillomavirus est jugée « décevante » ?



Publié le 12 janvier 2024 à 15h00

10 à 15 % des collégien·nes de 5e auraient été vaccinés contre le papillomavirus, depuis le lancement de la campagne en juin. Les spécialistes s'attendaient à mieux.

Une campagne qui fait pschitt. La [vaccination des collégiens de 5e contre le papillomavirus](#), lancée à l'automne, est loin des attentes, avec un premier aperçu « décevant », ont regretté jeudi 11 janvier des responsables de la Société française de colposcopie et de pathologie cervico-vaginale (SFCPCV).

« On commence à avoir de premiers chiffres, mais pas encore pour toute la France. On estime qu'ont été vaccinés avec une première dose environ 10 à 15 % des collégiens de 5e – la deuxième [injection](#) se fera avant fin juin – », a déclaré le professeur Xavier Carcopino, président de la SFCPCV et chef de service de chirurgie gynécologique à l'hôpital Nord de Marseille, lors d'une conférence de presse. « Ce premier retour est décevant : on espérait environ 30 %, on en est loin. On peut s'améliorer. » Alors que l'objectif était « assez modéré », « on s'attendrait à mieux », a glissé Geoffroy Canlorbe, secrétaire général de la SFCPCV.

MOINS DE 5 000 ÉLÈVES DE 5E VACCINÉS DANS LE GRAND EST

Dans la région Grand Est, qui faisait pourtant figure de « bonne élève » après une expérimentation de plusieurs années, 7 486 élèves de 5e ont ainsi reçu une première injection, alors que l'objectif était de 19 311, selon des données récentes de l'Agence régionale de santé dévoilées par ce praticien à l'AP-HP. Certains adolescents peuvent être vaccinés par ailleurs hors collège par des généralistes, pédiatres, ou encore pharmaciens.

Promise début 2023 par le président de la République Emmanuel Macron, [la campagne de vaccination](#) de collégiens en classe de 5e contre les papillomavirus humains, à l'origine de nombreux cancers (col de l'utérus, ORL, etc.), a démarré à partir de début octobre. Tous les collèges publics sont concernés, les établissements privés volontaires pouvant participer.

UNE ORGANISATION ADMINISTRATIVE « UN PEU LOURDE ET COMPLIQUÉE »

Au moins 30 % des 5e vaccinés au collège, « je pense qu'on n'y sera pas », avait reconnu début novembre auprès de l'AFP Aurélien Rousseau, alors ministre de la Santé, tout en espérant quelque 150 000 vaccinés au collège en fin d'année scolaire (sur environ 800 000 élèves de collèges publics et privés sous contrat). « C'est un début, il faudra de la ténacité », avait-il estimé, évoquant une hétérogénéité entre les régions et entre les familles ainsi qu'une nécessité « d'adapter les outils ».

Pour la SFCPCV, la campagne a pâti, entre autres, d'une organisation administrative « un peu lourde et compliquée ». « Il faut aussi plus et mieux communiquer sur l'importance de vacciner les jeunes adolescents avec un vaccin sûr et très efficace » pour « faire à l'avenir du cancer du col de l'utérus une maladie du passé », selon le professeur Carcopino.